

Le 5 mars 1990

Le Cercle des Amitiés Internationales a bien voulu accueillir ce soir, la Fondation pour Genève, à l'occasion de la remise de son Prix 1990. Cela est dû sans doute à une heureuse ^{concordance} ~~circumstance~~ puisque le Président du Cercle, M. Dominique Micheli est également Président de la Fondation pour Genève. Mais cela est dû aussi au fait que ces deux Institutions ont quelques aspects complémentaires.

Le Cercle est avant tout un lieu de rencontres et de contacts entre les Genevois et ceux que nous appelons, avec une nuance de considération, les Internationaux. Pour sa part, la Fondation a entre autres, pour but, à côté de quelques autres activités philanthropiques, d'encourager le développement international de Genève et de décerner un prix à des personnes ou des institutions qui ont contribué au bon renom de notre ville.

Ces dernières années, les lauréats furent Vittorio Winspeare-G. alors directeur général de l'Office des Nations-Unies à Genève, puis quatre conseillers fédéraux qui furent nos ministres des Affaires étrangères, MM. Petitpierre, Wahlen, Spühler et Graber et enfin le dernier en date, le Comité d'organisation du concours international d'exécution musicale.

Aujourd'hui c'est à M. et Mme Blanchard que la Fondation a décidé de remettre son prix. Si nous avons choisi la date d'aujourd'hui, c'est pour une raison bien précise. Ce matin, au cours d'une cérémonie officielle, le Conseil d'Etat a conféré à M. et Mme Blanchard la bourgeoisie d'honneur de Genève en témoignage de gratitude et d'estime pour l'activité que tous deux ont déployée dans notre pays. A ce geste de nos Autorités, la Fondation a voulu ajouter l'hommage d'un large cercle d'amis. C'est donc ce soir une réunion amicale et vous ne m'en voudrez pas j'espère, si au lieu de vous adresser, Marie-Claire et Francis Blanchard, la "laudatio" solennelle que requiert généralement la remise d'un prix, je laisse un peu parler mon coeur. C'est d'ailleurs le langage que vous comprenez le mieux.

Chère Marie-Claire,

La première fois que je vous ai rencontrée, vous l'avez probablement oublié, nous nous sommes ^{un peu} beaucoup disputés. Très courtoisement d'ailleurs et c'était une dispute au sens ^{médiéval} ~~matériel~~ du mot, c'est-à-dire controverse sur des questions de doctrine. Notre thème était la religion. Votre point de vue était assuré, le mien ne l'était guère. Mais je soutenais la contestation parce que j'étais ébloui par cet ensemble si rare de foi inébranlable et d'ouverture d'esprit, par la vigueur de vos affirmations et la chaleur de votre indulgence. J'ai appris dès ce jour-là

à saluer en vous une intelligence aiguisée, mais surtout le visage de la générosité, de toutes les générosités. Vous m'avez reçu dans votre belle et accueillante demeure de Prébailly, ouverte aux amis, ouverte à tous ceux qui ont besoin de réconfort, ouverte aux enfants. Je me souviens d'un déjeuner brusquement interrompu par l'irruption joyeuse d'une foule de petites têtes bouclées. C'était toute l'école du village qui venait remercier sa bienfaitrice et qui interrompait d'ailleurs une rencontre que vous aviez décidé de consacrer à la défense des droits de la femme au Travail.

Au fil ~~du~~ temps, j'ai pu me rendre compte du large éventail de vos intérêts et de vos initiatives. La plus connue, sans doute, c'est cette organisation dont vous avez eu l'idée en 1965 déjà et qui est devenue un des piliers de l'action philanthropique à Genève : qui ne connaît le "Comité international de solidarité aux oeuvres genevoises" dont vous êtes la fondatrice et la présidente. Laquelle de nos compagnes n'a pas été appelée à un moment où à un autre, à collaborer avec l'équipe efficace et souriante que vous avez mise sur pied ? Faut-il énumérer toutes les manifestations et les entreprises auxquelles votre Comité a prêté son concours ? J'hésite. Il y en a tant. Essayons quand même d'énumérer. Pas tout. Un peu.

La première manifestation, dès 1965, c'est la vaste kermesse dite des Chantiers de l'Eglise où figure, grâce à vous et pour la première fois à Genève, un stand des internationaux. Ensuite vous aidez l'Astural, Association de Soutien à l'Enfance et à la Jeunesse, vous offrez deux véhicules à l'Hospice Général, vous faites des dons importants en faveur des recherches contre le cancer menées par la Faculté de Médecine, vous participez au don d'un cardiomobile à l'Etat, vous donnez votre appui à l'Association d'Aide aux Enfants Malades du Pavillon Gourgas, au Centre Social Protestant, à Caritas, à l'Armée du Salut, vous participez activement à l'Année internationale des personnes handicapées, vous contribuez chaque année à l'organisation de la grande soirée de Foyer Handicap au Grand-Théâtre et surtout, vous créez un véritable village international à l'occasion des grandes kermesses des Clés de Saint-Pierre et des parvis de Notre-Dame.

Je voudrais ne rien laisser dans l'ombre, mais je dois renoncer à rappeler beaucoup d'autres manifestations, concerts, pièces de théâtre, conférences, réunions de jeunes sous les auspices du BIT. Veut-on des chiffres ? C'est à plus de 4 millions que s'élève la contribution de votre Comité aux oeuvres genevoises. Ce qui ne se chiffre pas, c'est votre dévouement, votre imagination, votre conviction entraînante. Grâce à vous et sous votre conduite c'est toute la communauté internationale de Genève qui s'est mobilisée dans cet élan de soli-

darité. Qu'elle en soit, avec vous, remerciée.

Nous savons que nous pouvons continuer à compter sur vous. Le malheur qui frappe aveuglément et qui nous bouleverse tous peut vous atteindre cruellement mais il ne saurait vous abattre. Je vois encore tant de mains qui se tendent vers vous. Je sais que vous saurez les prendre, il y a quelqu'un à vos côtés qui vous y aide.

Mon cher Francis,

Ce serait pour moi une tâche bien agréable que de faire ici votre biographie. Quel beau parcours que de vous suivre le long de cette ligne de crêtes qui est celle de votre existence. Mais c'est à vous que nous voulons tout à l'heure laisser la parole. Aussi, permettez-moi de ne toucher que quelques sommets.

Vous êtes arrivé à Genève en 1947, détaché par l'Administration française auprès de l'Organisation Internationale des réfugiés au moment de son installation à Genève. Vous y avez dirigé le service de planification et les programmes de rétablissement des millions de réfugiés et de personnes déplacées de l'après-guerre. En 1951 vous entrez dans l'organe exécutif de l'Organisation Internationale du Travail, le BIT. Commence alors une longue carrière au service de cette institution. Une carrière ou une histoire d'amour ? Depuis 1951 vous êtes resté fidèle au BIT, vous en avez gravi tous les échelons jusqu'aux fonctions de Directeur Général en 1974, réélu ensuite pour des mandats de cinq ans jusqu'en 1989.

Sous votre impulsion, le BIT s'est engagé résolument dans une action vigoureuse en faveur de l'emploi, dans une lutte continue contre le chômage qui culmine en 1976, grâce à votre initiative, dans une Conférence mondiale de l'emploi. Cette même année, vous avez lancé le Programme pour l'amélioration dans le monde des conditions de travail. Dans le domaine des droits de l'homme, vous avez donné une impulsion remarquable aux efforts de l'OIT. On sait, non on ne sait pas assez, que vous avez plaidé infatigablement en Pologne en faveur de la liberté syndicale et que vous êtes un de ceux qui ont amené finalement le Gouvernement polonais à rendre la liberté aux dirigeants de Solidarnosc avec les résultats que chacun connaît.

Rejoignant les préoccupations de Madame Blanchard, vous vous êtes fait le champion de la réinsertion des handicapés dans le monde professionnel. Par votre savoir-

faire et vos qualités de négociateur, vous avez amené les deux plus grands pays du monde, la Chine à prendre le chemin de l'OIT, les Etats-Unis à le reprendre.

^{De}
Dans cette activité, qui se poursuit aujourd'hui dans de nouveaux domaines, un grand bénéfice a rejailli sur Genève. Chaque année, à l'occasion de l'Assemblée Générale de l'OIT, vous avez invité une des plus éminentes personnalités mondiales. Du roi Juan Carlos d'Espagne au Président Moubarak, du Président Mitterrand au Pape Jean-Paul II, de Madame Aquino à Lech Walesa, c'est toute la galerie des personnalités illustres qui a défilé à Genève, faisant connaître et rayonner le nom de notre ville dans leurs pays respectifs. Nous vous devons aussi le maintien du BIT dans notre ville, malgré des propositions alléchantes venues d'ailleurs. "Tant que je serai là, ^{avez-vous dit} il n'y aura pas de transfert." Nous souhaitons que votre successeur adopte la même position.

De même que Madame Blanchard a voulu associer les Internationaux aux préoccupations genevoises, vous avez travaillé sans cesse à ouvrir aux Genevois la vie du BIT. Le centre, dites-vous parfois, ne connaît pas la périphérie. "Je me réjouis, avez-vous déclaré, que le BIT ait contribué à faire de Genève le plus grand centre international dans le monde, avant New York où se traitent les questions politiques. A Genève sont traitées les questions économiques, commerciales, sociales, humanitaires. Puisse Genève en être fière!" Ah, puisse-t-elle aussi vous entendre, cette ville si dangereusement tentée par le repli, le refus, le rejet, puisse-t-elle retrouver, grâce à des hommes comme vous, le sens de sa destinée.

Voilà, esquissé à grands traits, le personnage. Permettez à l'ami d'ajouter encore quelques mots sur la personne.

Les activités que je viens d'évoquer dessinent l'image de l'homme d'action, de ce qu'on appelle aujourd'hui un fonceur ou un battant. Sans doute, vous êtes tout cela, et pour cela on vous admire. Mais il y a en vous autre chose aussi et pour cette autre chose, on vous aime. Car, à côté d'une étonnante capacité de travail vous êtes resté un homme disponible. Il faut parfois des semaines pour obtenir un rendez-vous avec tel ou tel magistrat de notre ville. Chez vous, on l'a tout de suite. A la promptitude de l'esprit vous joignez le charme des manières, vous savez être ferme sur l'essentiel et souple sur tout le reste, les préoccupations humaines restant toujours votre pensée dominante. C'est là, la clé de la réussite des missions difficiles que vous avez accomplies.

Vous êtes un philosophe, vous aimez la lecture, vous vous laissez aller aux rêveries du promeneur solitaire. La profondeur de la réflexion est enrichie chez vous par la noblesse du coeur. Ce sont ces vertus qui vous font surmonter les coups les plus douloureux avec le courage et la grandeur d'âme des grands stoïques de l'Antiquité.

Vous êtes, désormais, Marie-Claire et Francis, Bourgeois d'honneur de Genève. Mais nous n'oublions pas que vous êtes profondément et *lumineusement* Français. Depuis 43 ans à Genève vous avez été d'incomparables Ambassadeurs de France. En nous présentant, si vivant, le message de la France, vous maintenez étroitement serrés les liens qui attachent notre petite République à sa Grande Soeur voisine. Il y a donc un témoignage de reconnaissance qui doit aller de nous à vous. J'espère, par ces quelques mots, avoir su m'en faire l'interprète.

Marcel Vanille